

Jean Gosset

(d'après Madame Marie Granet)

L'histoire de Jean Gosset est étroitement liée à celle du réseau "Cohors Asturies" fondé par Jean Cavaillès. Comme Cavaillès, Jean Gosset était entré à l'Ecole Normale supérieure, en 1932, 9 ans après Cavaillès ; comme lui, il avait fait de la philosophie, et était sorti agrégé de philosophie en 1936. Militant comme Cavaillès, mais pour un catholicisme libéral, il s'était rallié au "personnalisme chrétien" d'Emmanuel ^{de} Mounier : il avait pris une part active au congrès "Esprit" tenu près de Brest en 1938, et s'était fait beaucoup d'amis parmi les Bretons. Il avait pris un poste de professeur de philosophie au lycée de Vendôme, pour être le plus près possible de Paris, pas trop loin de la Bretagne. Dès la fondation du réseau, ^{du printemps} à l'automne 1942, il fut à côté de Cavaillès, non comme exécutant, mais comme collaborateur privilégié, mettant ses relations, son expérience des hommes et des régions françaises, à la disposition de son "ancien" de 9 ans plus âgé. Pendant les 4 mois de détention de Cavaillès (septembre-décembre 1942) pendant ses 2 mois de mission à Londres (de mi février à mi avril 1943), enfin après son arrestation le 26 août 1943, jusqu'à sa propre arrestation le 24 avril 1944, il fut le chef du réseau, réseau comptant parmi les grands réseaux, près de mille agents en 1944.

Ce réseau couvrait la côte Atlantique, celle de la Manche et de la mer du Nord, de Bayonne à l'embouchure de l'Escaut. Il comptait un grand nombre de collaborateurs de très haute technicité ; une vingtaine d'anciens élèves de l'Ecole polytechnique, dont plusieurs ingénieurs du génie maritime, administrant des chantiers de construction navale travaillant pour la marine de guerre allemande.

Dès décembre 1941, Jean Gosset forma le premier noyau de résistance en Bretagne ; avec Aldéric Lecomte, polytechnicien, ingénieur en chef des ponts et chaussées du Finistère qui devait devenir préfet du Finistère à la libération avec Maurice Dervieux, professeur de physique qui devait devenir chef départemental de l'"action immédiate" du Morbihan, et chef adjoint du commandement F.F.I. du Finistère en 1944.

Aldéric Lecomte -Duroux dans la résistance- sut choisir des collaborateurs dévoués. Pierre Sibiril Lefèvre pour le secteur d'Ille et Vilaine (Saint-

Malo-Rennes), l'ingénieur Jean-Paul Raoul pour les côtes du Nord (Morlaix), l'ingénieur Jean le Bihan pour le Nord-Finistère, l'Instituteur Kervahut pour le Sud-Finistère.

Mademoiselle Jeanne Bouglé, fille de l'ancien directeur de l'Ecole Normale Supérieure qui avait fait nommer Jean Cavaillès Agrégé préparateur, assurait la liaison entre les Côtes du Nord et Paris.

Il serait trop long d'énumérer tous les groupes créés en Bretagne, notamment dans le sud : à Quimperlé, Concarneau, Hennebont, Vannes, Saint-Nazaire, Nantes.

Gosset s'occupa aussi de la Normandie et de la Touraine. Il recruta dans l'Eure Louis Forcinal, député des Andelys de 1928 à 1940, disciple d'Aristide Briand, valeureux combattant de la guerre 14-18, (9 citations), organisateur de notre défense nationale : il siégea 12 ans à la commission de l'armée, dont il fut à partir de 1936 le vice-président. En 1940, il ne vota pas les pleins pouvoirs à Pétain. Forcinal organisa tout un groupe de sabotages, qui fut très actif, mais qui, à la suite d'une trahison, fut arrêté par la Gestapo le 16 mai 1943. Forcinal et sa femme furent déportés, mais revinrent de déportation.

Gosset recruta Louis Pons pour la Touraine. Louis Pons décrit Jean Gosset : "un grand garçon très mince, aux yeux brillants à l'air très intelligent". Louis Pons fut très actif, recrutant une centaine d'agents, dont une cinquantaine furent arrêtés et déportés, et dont 29 moururent en déportation.

Jean Cavaillès s'était occupé en 1941 essentiellement de propagande, fondant, avec Emmanuel d'Astier de la Vigerie, Christian Pineau et d'autres, le mouvement "Libération" et ses deux sections "Libération Nord" en zone occupée, "Libération sud" en zone libre.

A partir de mai 1942, à la propagande s'ajoute le renseignement, le réseau "Cohors" au nord, "Phalanx" (dont s'occupe Pineau) au sud. Gosset était le plus actif des fondateurs de "Cohors". A partir de 1943, les états majors alliés, prévoyant le débarquement en Normandie, après avoir réussi la conquête de l'Afrique du Nord, donnèrent des consignes de guérilla et de sabotages. Débarquant de Londres le 15 avril 1943, Jean Cavaillès crée une section "Action immédiate" dont il confie le commandement à Jean Gosset.

Il fallait tout improviser : pour saboter il faut des explosifs ; ces explosifs devaient être reçus par parachutages. Il fallait reconnaître des terrains,

recruter à côté de ces terrains des agents dévoués pour constituer les équipes de réception, et surtout pour stocker les armes parachutées, plusieurs tonnes souvent. Il fallait constituer, d'une part des "maquis" jeunes gens menant la vie d'insurgés dans les bois, se livrant de temps à autres à des coups de mains, des sabotages.

D'autre part, l'importance des objectifs (base militaire de Lorient, usines de Hennebont) était telle qu'il fallait constituer des équipes de saboteurs parmi les ouvriers mêmes de l'usine, équipes clandestines, secrètes, recevant secrètement leurs explosifs, et s'en servant aux points sensibles sans se montrer.

Les Allemands s'étaient emparés des arsenaux de Brest, de Lorient, ils avaient obligé tout le personnel, ouvriers, ingénieurs, officiers de marine, à travailler pour eux, à remettre en état leurs navires de guerre. L'amiral Darlan avait cru devoir accepter la situation qui faisait de la marine Française l'alliée ou du moins la servante de la marine Allemande. La fin brutale de l'Amiral à Alger dans l'hiver 42-43 n'est sans doute pas sans relation avec cette situation.

Ces arsenaux avaient subi un grand nombre de bombardements aériens, qui avaient abimé les quartiers d'habitations tout autour et fait relativement peu de dégâts aux ateliers, aux cales de réparation. Les services de renseignements avaient multiplié, à Londres, les avertissements.

Il fallait donc se résoudre à opérer par sabotages.

Au nord-est de Lorient s'étendent les immenses landes de Lanvaux, terrains propices aux parachutages. La population n'était pas du tout favorable à la collaboration. Dès le début de juin 1943, Gosset avait trouvé la famille Le Strat, de Kerlo en Languidic, au nord d'Auray, dans un endroit convenablement isolé, à 20 km à vol d'oiseau de Lorient, qui se mit entièrement à la disposition de "Cohors". Trois autres terrains de parachutage analogues furent trouvés. Les réceptions de matériel purent commencer dès l'été 1943.

Une catastrophe survint : le 26 août 1943, Jean Cavaillès, sa soeur Gabrielle Ferrières, son beau-frère Marcel Ferrières, son "codeur" Pierre Thiébaud, étaient, par l'effet de la trahison d'un agent de liaison, arrêtés à Paris, avenue de l'Observatoire. Jean Gosset resta seul à la tête du réseau, et continua courageusement à le faire fonctionner. L'étiquette seule changea : Cohors devint "Asturies".

Il restait cependant encore l'essentiel à faire : recruter des équipes de saboteurs parmi les ouvriers des arsenaux, des chemins de fer, des P.T.T., pour paralyser efficacement ces services.

Recruter des jeunes gens pour former des maquis armés, qui se chargeraient des harcèlements en rase campagne, et qui soulèveraient le pays au moment du débarquement.

En prévision du débarquement en Normandie, il fallait être assuré :

1°) Que les ports de Brest, Lorient, Saint-Nazaire, ne puissent devenir le point de départ d'actions offensives contre les convois de troupes alliées dans la Manche.

2°) Que le sol même de la Bretagne ne puisse devenir un lieu de refuge ou de résistance pour les troupes Allemandes.

L'action de Jean Gosset et du réseau "Asturies" de Bretagne, des autres éléments F.F.I., F.T.P., permit l'exécution de ce programme.

Au cours de l'hiver 43-44, la base de Lorient, les forges de Hennebont furent plusieurs fois sabotées. Les pylônes de la ligne de transport de ~~fo~~^{free} furent abattus. Les appareils pour distiller l'eau nécessaire aux bacs d'accumulateur des sous marins furent détruits.

Le premier maquis "^{Asturies}~~Schoirs~~" se groupa à Crann en Baud, à 30 km au nord est de Lorient, en décembre 1943. Ce maquis fut attaqué le 10 février 1944, plusieurs maquisards furent tués ; les autres se dispersèrent, pour se reformer à Brandivy, à 15 km au sud est ; de là ils se planquèrent dans les bois de Botségalo à 8 km à l'est. Les chefs locaux étaient Jules Le Sausse, François Guyonvarc'h, le garde-chasse Robert Courric. Au printemps, le maquis recruta des réfractaires au service du travail obligatoire. L'effectif des hommes passa de 20 à 60. Un ouvrier de l'arsenal de Lorient, qui avait introduit dans les ateliers de l'arsenal en 1943 Jean Cavallès, puis Jean Gosset (il suffisait de prendre des habits d'ouvriers et une carte d'ouvrier permettant l'entrée), du nom de Pierre Ferrand, avait rejoint le maquis. Il fut tué, au cours d'un accrochage à Pluvigner, le 28 avril 1944, avec son camarade Moizan. Une dizaine d'autres maquisards furent tués à cette époque, dont le chef Jules Le Sausse.

Les maquisards de ^{Asturies}~~Schoirs~~ étaient articulés avec l'ensemble des maquis

Bretons. Dès août 1943, Gosset avait présenté le chef des maquis Cohors du Morbihan, le professeur Maurice Dervieux, au chef des Maquis de zone Nord, Brozen (Favereau de son nom civil).

Le recrutement local était assuré par Henri Bouret et Roger Vinet, de Quiberon, qui prirent la précaution de se mettre d'accord avec la gendarmerie de Vannes (commandant Guillaudot). La tâche du maintien de l'ordre fut malheureusement transférée par Pierre Laval à la Milice, dont les procédés en Bretagne furent particulièrement brutaux et expéditifs.

Après le débarquement, les maquisards de Cohors se joignirent aux F.F.I. du Morbihan, qui se battaient sous la direction du capitaine "Gaspard" (Le Frapper).

Ils formèrent une compagnie du 1^{er} bataillon, sous les ordres du commandant Hervé (Le Vigouroux). Le terrain de parachutage de Kerlo en Languidic servit beaucoup à ce moment.

Jean Gosset ne devait pas voir malheureusement les heures exaltantes du débarquement et de la libération ; convoqué à une conférence des chefs du maquis imprudemment réunie à Rennes, le 24 avril 1944, il fut arrêté, avec son adjoint au recrutement Henri Bouret. Il fut déporté et mourut en déportation, laissant une veuve et ^{trois} ~~deux~~ enfants.

Jean Gosset était certainement l'égal de Cavallès par son esprit de décision, par son dévouement à la cause de la libération. Il avait une intuition remarquable dans le choix des exécutants. A l'échelon de formation, de stimulation, où il se trouvait, il était indispensable de transmettre les consignes à des adjoints sachant prendre des initiatives, sachant exécuter des ordres difficiles, tout en restant discrets.

Le réseau était tellement bien monté qu'il continua à fonctionner efficacement après son arrestation, et qu'il a rempli les tâches qui lui avaient été imparties.